

Par ailleurs, il est manifeste que le Québec, d'une façon générale, en est à un tournant dans la définition de ses objectifs internationaux, mais d'une façon particulière vis-à-vis de la France. Les programmes de coopération eux-mêmes, tout d'abord, devront être repensés. De plus, un des objectifs implicites dans les relations franco-québécoises — faire avancer les positions constitutionnelles du Québec vis-à-vis d'Ottawa — est maintenant dépassé. Ceci doit être accepté non seulement par

le gouvernement mais aussi par la population et les milieux politiques qui portent une attention particulière à ces problèmes. L'opinion publique québécoise a mûri depuis 1967 et les progrès eux-mêmes de l'idée d'indépendance rendent cet objectif initial totalement caduc. Les Québécois réalisent maintenant que leur avenir constitutionnel, quel qu'il soit, y compris la souveraineté complète, ne doit dépendre que d'eux.

Pour cette même raison, il serait illo-

Et puis... un saut à Washington

par Duarte Farquharson

WASHINGTON — Le bref voyage d'affaires que le premier ministre Trudeau a effectué ici les 4 et 5 décembre dernier n'aura pas contribué outre mesure à réaffirmer au nouveau président les bonnes dispositions du Canada à son égard. Par rapport aux deux dernières rencontres de MM. Trudeau et Nixon, cette visite aura au moins eu l'avantage de ne pas donner lieu à de grandes déclarations de satisfaction mutuelle et de ne pas entraîner de désenchantement par la suite.

Lors de la conférence de presse qu'il a accordée au moment de son départ, M. Trudeau ne s'est pas vanté d'avoir réalisé des «progrès spectaculaires», comme il l'avait fait en décembre 1971. Il a carrément reconnu les divergences d'opinions qui subsistent avec les États-Unis au sujet du bœuf et du bétail, de l'approvisionnement en pétrole canadien ainsi que du prix de ce dernier. Il n'a pas été question non plus de la signature imminente de quelque nouvel accord important du genre de l'accord bilatéral relatif à l'assainissement des eaux des Grands lacs signé par MM. Trudeau et Nixon en avril 1973 avec tout le faste qu'Ottawa avait alors pu déployer. Cette fois-ci, le premier ministre a poliment mais fermement rappelé au nouveau président que le Canada attend des États-Unis qu'ils respectent leurs engagements au sujet de l'assainissement des eaux des Grands lacs, sans en repousser plus longtemps l'échéance.

M. Farquharson est le correspondant du Southam News Service à Washington. L'article ci-contre n'engage que l'auteur.

Les observateurs canadiens ont beaucoup insisté sur les rapports chaleureux qui se sont établis entre M. Ford et M. Trudeau dès cette première rencontre. A l'issue d'un dîner qui réunissait trente convives à la Maison Blanche, le président a invité le premier ministre à monter seul faire la connaissance de sa famille. Ils auraient, dit-on, passé presque une heure à s'entretenir de ski. M. Trudeau s'était, paraît-il, également bien entendu avec M. Nixon, malgré leurs antécédents personnels qui étaient tout aussi différents que peuvent l'être ceux des deux chefs d'État actuels. C'est du moins ce que les observateurs canadiens ont toujours prétendu. Le premier ministre a déclaré qu'il souhaitait que le président lui téléphone aussi souvent que le faisait son prédécesseur. Nous savons maintenant, par les enregistrements de l'affaire du Watergate, avec quelle insolence M. Nixon pouvait parler de M. Trudeau, même quand il tentait de communiquer avec lui ou qu'il annulait un appel.

L'accueil chaleureux que le premier ministre a reçu de M. Ford n'a évidemment pas été réservé au Canada seulement. Les chefs d'État alliés qui ont rencontré le président à la fin de l'année l'ont tous trouvé très accueillant, si l'on en juge par les résultats d'une enquête que le *New York Times* a effectuée dans leurs capitales respectives. M. Trudeau est le seul à s'être signalé en formulant une critique à son endroit. Il a trouvé, comme l'un de ses proches collaborateurs le déclarait au *Times*, que le président «n'était pas très loquace».

Il a été reconnu officiellement que les autorités américaines et canadiennes avaient opté pour la formule de la